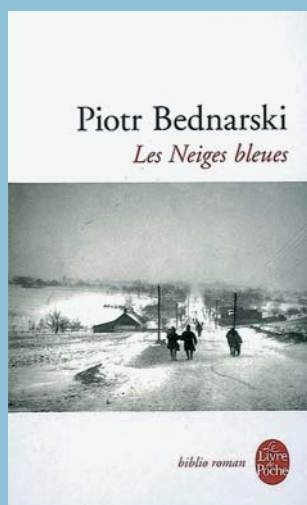


un libraire, un livre



Piotr BEDNARSKI

Les Neiges bleues

Le Livre de Poche,
biblio roman n° 3447
2004

Un merveilleux et bouleversant récit autobiographique.

Nous sommes en 1940, quelque part en Sibérie, dans l'antichambre du goulag au cœur du système répressif soviétique. Un petit garçon, Petia, entrouvre la porte de son enfer. Assigné à résidence avec sa mère, que tout le monde appelle Beauté - on peut en dire autant de l'œuvre - et ses grands-parents, le petit Petia porte un regard juste, lucide et sincère sur son malheur.

Son père purge une peine. En Pologne, être hostile à l'occupant russe vous expédie droit au camp de travail.

Vies fracassées, mort, angoisse, climat hostile et glacial, disparitions, emprisonnement...

Au bord du gouffre, le jeune Petia, condamné à devenir adulte avant d'avoir dix ans, va survivre grâce à la foi, mais surtout grâce à la poésie.

Magnifique et émouvant.

Piotr BEDNARSKI est né en 1934 à Horeszkowce, une ville de la Pologne orientale envahie par les Soviétiques en 1939.

Déporté en Sibérie avec les siens durant la guerre, il sera le seul rescapé de sa famille. *Les Neiges bleues* est son premier roman traduit en français.



Photo: François TEFNIN

"... un livre, c'est toujours dangereux, et c'est bien que cela soit ainsi. Il y a deux conceptions de la littérature, l'une que je rejette totalement, idiote, qui consiste à dire que c'est un délassement, un peu comme le bricolage. Au contraire, c'est une aventure intellectuelle, dangereuse, et c'est ce que je retiens: l'amitié d'un livre, qui est toujours silencieuse, est quelque chose d'extrêmement important pour moi. Mais elle peut être dangereuse: je ne suis jamais le même en fermant un livre qu'en l'ouvrant. C'est la beauté de ce que les hommes ont inventé à travers l'écriture, l'imaginaire: sortir du réel pour s'en approcher".

FRANÇOIS LEOTARD

CONCOURS

Gagnez un abonnement d'un an à **entrées livres!**

L'auteur de la citation ci-dessus est le frère d'un acteur de cinéma français. Quel était le prénom de cet acteur?

Envoyez votre réponse avec vos coordonnées postales:

■ par courrier électronique à: **concours@entrees-libres.be**, avec comme objet du message: "Léotard";

■ par voie postale à **entrées livres**, av. E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles.

Date limite des envois: **23 mai 2008**.

Béatrice STASSEN
Librairie Les Augustins
Pont du Chêne 1
4800 Verviers

Tél.: 087/33.56.99

lesaugustins@hotmail.com

CONCOURS

Gagnez un exemplaire de ce livre en envoyant, **avant le 23 mai 2008**, un courriel à concours@entrees-libres.be avec vos coordonnées postales et comme objet du message: "**neiges**".

Les gagnants du mois de février sont:

Karima AMGHAR, de Molenbeek-Saint-Jean

Christophe DUTRIEUX, d'Anderlecht

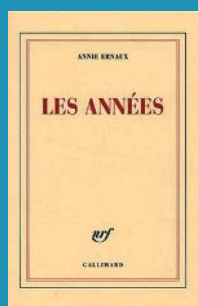
Laurence LINCAMPS, de Jette

[l'extrait]

Photo: Institut Saint-André, Belles



Annie ERNAUX
Les années
 Gallimard, 2008

**C'ÉTAIT LES ANNÉES CINQUANTE...**

"P ublique, privée, l'école se ressemblait, lieu de transmission d'un savoir immuable dans le silence, l'ordre et le respect des hiérarchies, la soumission absolue: porter une blouse, se mettre en rang à la cloche, se lever à l'entrée de la directrice mais non d'une surveillante, se munir de cahiers, plumes et crayons *réglementaires*, ne pas répondre aux observations, ne pas mettre en hiver un pantalon sans une jupe par-dessus. Le droit de poser des questions n'appartenait qu'aux professeurs. Si l'on ne comprenait pas un mot ou une explication, c'était notre faute. On était fiers comme d'un privilège d'être contraints à des règles strictes et à l'enfermement. L'uniforme imposé par les institutions privées constituait la marque visible de leur perfection.

Les programmes ne changeaient pas, *Le Médecin malgré lui* en sixième, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Plaideurs* et *Les Pauvres Gens* en cinquième, *Le Cid* en quatrième, etc., ni les manuels, Malet-Isaac pour l'histoire, Demangeon la géographie, Carpentier-Fialip l'anglais. Ce bloc de connaissances était délivré à une minorité, confortée d'année en année dans son intelligence et son élévation, de *rosa rosam* à *Rome l'unique objet de mon ressentiment*, en passant par la relation de Chasles et la trigonométrie, au lieu que le plus grand nombre continuait à faire des problèmes de trains et du calcul mental, à chanter *La Marseillaise* pour l'oral du certificat. Avoir celui-ci, ou le brevet, était un événement, salué dans les journaux qui publiaient les noms des lauréats. Ceux qui échouaient mesuraient précocement le poids de l'indignité, ils n'étaient pas *capables*. L'éloge de l'instruction partout dans les discours recouvrait sa distribution parcimonieuse.

Quand on croiserait sur le trottoir après avoir été assise à côté d'elle jusqu'au cours moyens l'élève mise en apprentissage ou inscrite au cours Pigier, il ne viendrait pas à l'idée de s'arrêter pour lui parler, pas plus que la fille du notaire, dont le hâle jaunissant au retour d'un séjour aux sports d'hiver était le signe de sa condition supérieure, ne nous accordait un regard en dehors de l'école.

Le travail, l'effort et la volonté évaluaient les comportements. Le jour des prix, on recevait des livres exaltant l'héroïsme des pionniers de l'aviation, des généraux et des colonisateurs, Mermoz, Leclerc, de Lattre de Tassigny, Lyautey. Le courage quotidien n'était pas oublié, il fallait admirer le père de famille, "cet aventurier du monde moderne" (Péguy), "la vie humble aux travaux ennuyeux et faciles" (Verlaine), commenter en rédaction des sentences de Georges Duhamel et de Saint-Exupéry, "la leçon d'énergie des héros de Corneille", montrer "comment l'amour de la famille conduit à l'amour de la patrie" et que "le travail éloigne de nous trois grands maux, l'ennui, le vice et le besoin" (Voltaire). On lisait *Vaillant* et *Âmes vaillantes*.

Pour fortifier la jeunesse dans cet idéal et l'endurcir physiquement, la maintenir à l'écart des pièges de la paresse et des activités débilitantes (la lecture et le cinéma), préparer "des chics types" et "des filles bien, claires et droites", il était conseillé aux familles d'envoyer leurs enfants aux Louveteaux, Pionniers, Guides et Jeannettes, Croisés, Francs et Franches Camarades. Le soir autour d'un feu de camp ou à l'aube dans un sentier, derrière un fanion brandi martialement, aux accents de Youkaïda Youkaïda se réalisait l'union enchantée de la nature, l'ordre et la morale. Sur les couvertures de *La Vie catholique* et de *l'Humanité* des visages radieux regardaient l'avenir". ■

ANNIE ERNAUX, *LES ANNÉES*, GALLIMARD, 2008, PP. 47-49.